

### **Témoignage du Père Jean Moussé, sj**

*A la bibliothèque de la Faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris, le 14 mars 1995, je découvre le livre du père Jean Moussé qui vient de paraître, au titre surprenant : « Libre à Buchenwald, leçon de vie pour aujourd'hui ». Le père Jean Moussé, au chapitre « La vie et la mort », parle du père de Jabrun.*

*J'ai cherché à rencontrer le père Jean Moussé et j'ai longuement discuté avec lui le 26 juin 1995. Il m'a fait parvenir, par la suite, le témoignage suivant.*

*Arnauld Bousquières*

« Cher ami,

J'ai, en effet, eu l'occasion de rencontrer votre grand oncle le père de Jabrun, en quelques occasions à Buchenwald. Dès son arrivée, en octobre 1943, le père Georges Stenger qui était bien placé pour savoir qui arrivait au camp, m'avait signalé sa présence. A l'époque, j'avais 22 ans. J'avais l'intention d'entrer chez les jésuites avec lesquels j'avais déjà pris contact. C'est pourquoi j'ai cherché à voir le père de Jabrun.

Je l'ai vu une première fois au block 31 un jour que, peut-être, il était venu voir le père Georges. Il m'a fait tout de suite une grosse impression. Comme je lui proposai un volume de Colomba, le roman de Mérimée, il me dit gentiment mais clairement qu'il avait assez à faire avec ses pensées. Il me renvoyait de la sorte à la vie intérieure et ses paroles me firent réfléchir au point que je m'en souviens encore.

C'est sans doute à cette occasion qu'il me confia combien le camp de Sarrebrück avait été dur pour lui et ses compagnons. On leur avait commandé de s'accroupir autour d'un bassin rempli d'eau et ils devaient sauter comme des crapauds en en faisant le tour. Ceux qui tombaient ou qui ne suivaient pas étaient noyés dans le bassin. Mais lui avait pu en sortir vivant.

Plus tard, il fut nommé au Kommando du Holzhof, chargé de couper et de scier du bois pour le besoin du camp. C'était un kommando de travaux légers auquel on affectait les invalides et je m'y trouvais, moi aussi, en raison d'une hernie. Nous n'y travaillions guère. Quand je vis qu'il mettait du cœur à son ouvrage, je lui dis que ce n'était pas nécessaire et, que moins on travaillait, mieux cela valait. Il me répondit alors, sans vouloir me donner de leçon, que ce n'était pas sa manière de voir et de faire. Il était utile au camp de couper du bois pour le chauffage des baraques et il ne voyait pas d'excuse à la paresse. En outre, il avait fait vœu d'obéissance chez les Jésuites et ce vœu débordait les limites de l'ordre religieux. Quand on lui commandait de faire des choses utiles, il ne discutait pas.

Je ne partageais pas son point de vue, mais il m'impressionna beaucoup. J'ai gardé l'impression d'un jésuite austère et parfaitement loyal, intransigeant avec lui-même et fidèle à ses principes. Il ne trichait pas. Il partageait et cherchait la dernière place. J'appris ensuite qu'il était toujours prêt à s'effacer devant les autres et disponible pour les corvées...

... Je sus plus tard qu'il était tombé malade et, l'on m'a dit, qu'il avait été maltraité durant ses dernières heures à l'infirmerie par un kapo anticlérical. Cela a dû être très dur car la brutalité était implacable quand elle s'exerçait.

Etant mort le 25 décembre, le père de Jabrun est resté environ deux mois au camp, ce qui... constitue un temps très court... Je sais qu'il a fait une forte impression sur ses compagnons de détention et je m'en souviens encore, malgré le peu de contact que j'eus avec lui ».